

POLITIQUE

politique.union@sonapresse.com

Nécrologie : Chambrier n'est plus

Yannick Franz IGOHO
Libreville/Gabon

La nouvelle est tombée, hier au petit matin, et s'est répandue comme une traînée de poudre. Premier médecin et premier pédiatre gabonais, Dr Marcel Éloi Chambrier Rahandi a rendu l'âme dans sa polyclinique. Cette structure hospitalière bâtie par lui en 1967 et désormais gravée dans les annales de l'histoire du Gabon. D'où le vibrant hommage de son personnel au moment du transfert de la dépouille vers la maison de pompes funèbres. Né le 1er décembre 1933 à Libreville, cet octogénaire était connu et reconnu pour son légendaire voire dérangent franc-parler, au point d'être taxé, bon gré mal gré, de "grande

Photo: AFP
Le poste le plus prestigieux occupé par le disparu est celui de président de l'Assemblée nationale, en 1993.



Marcel Éloi Chambrier Rahandi, premier médecin et pédiatre gabonais, s'est éteint hier à bientôt 87 ans.

gueule". "Potcho", comme l'appelaient les intimes, croquait la vie à pleines dents jusqu'au soir de sa vie. Homme à multiples casquettes, le disparu s'est également illustré sur le plan politique. Contestataire dans l'âme, Marcel Éloi Chambrier Rahandi, militant actif de la Fédération des étudiants d'Afrique noire en France (Feanf), a été l'un des instigateurs du putsch de 1964. Ce qui lui a valu les foudres du

président Léon Mba avant de revenir dans les bonnes grâces du pouvoir au début des années soixante-dix.

En 1973, il intègre l'Assemblée nationale où il occupera le poste de président de la Commission des Affaires sociales. L'homme a ensuite géré plusieurs portefeuilles ministériels des années durant. Mais le poste le plus prestigieux occupé par le disparu est celui de président de

l'Assemblée nationale, en 1993 après la démission fracassante d'un de ses anciens camarades de la Feanf, feu Jules-Aristide Bourdes Ogouligende. Nolens volens, Dr Marcel Éloi Chambrier Rahandi a entretenu une relation quasi charnelle avec le Parti démocratique gabonais (PDG). Pour preuve, il a été, de 1968 à 1990, directeur de publication du célèbre journal du PDG, "Dialogue". Dans

la même période (1986-1990), il va œuvrer corps et âme à la propagande du PDG. S'étant retiré de la scène politique du fait de son grand âge, le défunt n'a jamais porté officiellement l'estocade au "parti de masse" même au plus fort de la naissance d'"Héritage & Modernité", portée par son fils Hugues Alexandre Barro Chambrier. L'homme laisse derrière lui une nombreuse progéniture.

Union nationale : congrès reporté au week-end prochain

Y.F.I
Libreville/Gabon

Le 2e congrès ordinaire de l'Union nationale (UN) tant attendu et qui devait se tenir ce week-end est reporté aux 5, 6 et 7 décembre prochains. Un ajournement acté après la suggestion du ministre d'État, ministre de l'Intérieur, Lambert-Noël Ma-

tha et notifiée au parti de Zacharie Myboto.

Le patron de l'Intérieur a invoqué les perturbations occasionnées par la tenue de la 18e Session ordinaire de la Conférence des chefs d'État et de gouvernement de la Communauté économique des États d'Afrique centrale (CEEAC), hier dans la capitale gabonaise. Une raison logique à laquelle ont adhéré les militantes et militants de l'UN. Cette grand-messe va donc permettre aux congressistes de jeter un regard rétrospectif sur le chemin parcouru depuis la création de ladite formation politique, en février 2010. Dans la même foulée, ce congrès va dégager les perspectives. Objectif : la présidentielle à venir.

Toutefois, le point inscrit à l'ordre du jour le plus important est sans aucun doute la succession de Zacharie Myboto. En effet, depuis un moment, le patriarche a clairement affiché sa volonté de passer le témoin et de se retirer de la scène politique. Les spéculations inhérentes au prochain président de l'Union nationale vont bon train. Les avis sont partagés entre confier les rênes à un poids lourd ou rajeunir le directoire.

Une chose est certaine, ce sera dans les urnes que le renouvellement des instances de l'UN se fera. Et, dans une semaine la nouvelle tête de file de l'Union nationale sera connue.

Teddy OSSEY*

* Chroniqueur

Entre nous soit dit :

Notre dédain face à vos turpitudes !

NOUS ne nous accorderons aucun répit, tant que les intrigants aux intentions équivoques n'auront cessé de se livrer à cet insolent bashing à l'endroit de notre pays, en s'en prenant de manière honteuse et ignoble à nos institutions. Il y a peu ici même, nous nous insurgions contre les pratiques, ainsi que les manœuvres de cette horde factieuse de lâches et de véreux écrivains planqués derrière l'ineffable torchon à la ligne éditoriale vénale et corrompible. Vous aurez reconnu ce machin de "Lettre du Continent". Cette bande de margoulines se trouvant certainement dans le creux de la vague, et tenaillée par les affres d'une grande disette financière. Et comme tout bon forban, ils vont se lancer à l'abordage de notre noble pays, en souillant et spoliant l'honneur et la dignité de ceux qui incarnent nos institutions. Nous donnions récemment à travers ces mêmes colonnes

leur modus operandi, et dévoilions leur stratagème qui n'est fait que de chantage éhonté et de vile intimidation.

Comment comprendre qu'au moment où la terre entière vit dans l'angoisse et l'anxiété dues à la Covid-19, la plus grande préoccupation qui hante ces fripons soit le cursus académique de notre jeune compatriote Bilal Bongo Ondimba. Il aurait interrompu ses études au pays de l'oncle Sam, et revenu sur les bords du Komo. Cette situation est de nature à fausser les équilibres géostratégiques et fait planer sur le monde une menace aux conséquences incommensurables. Surtout ne riez pas ! Nous sommes ici au-delà de l'ubuesque. Le ridicule et le grotesque se disputent le trône.

Consternation et affliction nous envahissent, bien que tout ceci ne soit qu'élucubration et affabulation de maîtres chanteurs. Nous

cherchons à comprendre ce qui a bien pu pousser les coquins de la "Lettre du Continent" à vouloir se substituer au couple Ali et Sylvia Bongo Ondimba, au point d'être si concernés et inquiets de l'avenir du jeune Bilal qui n'en demandait pas tant.

Nous ne sommes guère dupes, car nous savons que ces flibustiers de la plume jouissent de complicités locales qui viendront proposer leur entregent et leurs bons offices contre espèces sonnantes et trébuchantes. À ces fripouilles et à leurs comparses nous leur disons que ce temps est révolu. Ils n'ont qu'à bien se tenir, car où qu'ils se terrent, le glaive de la justice viendra les débusquer et les châtier. Bassé !